

La torture comme manifestation de la cruauté
dans le conte de Psyché d'Apulée
(*Métamorphoses* VI, 8, 5 - VI, 21, 4)

Robert Muhindo **Tsongo**

Louvain-la-Neuve, le 4 novembre 2025

[Extrait des [*Folia Electronica Classica*](#), t. 50, juillet-décembre 2025]

La torture comme manifestation de la cruauté dans le conte de Psyché d'Apulée (*Métamorphoses* VI, 8, 5 - VI, 21, 4)

Robert Muhindo Tsongo

**Université catholique du Congo Kinshasa (RDC)
Assistant de recherche**

[<tsongorobert@gmail.com>](mailto:tsongorobert@gmail.com)

Mots clés : torture, cruauté, Psyché, Vénus, Apulée, *Métamorphoses*, rite, mythologie.

Résumé

Le présent article met en exergue les manifestations de la cruauté à travers la torture dans le conte de Psyché d'Apulée. Il scrute de plus près les gestes, les attitudes et les comportements de Vénus qui joue le rôle d'agresseur et de Psyché qui incarne la victime. Cette étude répertorie des tortures physiques et psychologiques auxquelles fait face Psyché. Vénus est présentée comme une belle-mère irascible et jalouse de sa belle-fille. Elle a opté pour la cruauté pour punir sa rivale en beauté. Dans un premier temps, Psyché souffre de cette torture et se résigne à en subir davantage ; mais par la suite, elle prend l'initiative de se suicider pour mettre fin à cette souffrance atroce sans pourtant y parvenir grâce à l'intervention de certaines divinités. Toutefois, au-delà de tout cela, elle présente une certaine résilience qui lui permet de surmonter les quatre épreuves auxquelles Vénus l'a soumise. Du point de vue symbolique, cette cruauté de Vénus en forme de torture est rituelle d'une part, et d'autre part, elle est une allégorie de l'âme qui doit franchir des étapes pour atteindre la perfection.

I. INTRODUCTION

Le thème de la torture comme manifestation de la cruauté est présent dans plusieurs œuvres littéraires de l'Antiquité¹. Dans le conte de Psyché d'Apulée, la

¹ Parmi ces œuvres, nous pouvons citer les *Métamorphoses* d'Ovide, la *Pharsale* de Lucain et les *Histoires* de Tacite.

cruauté est visible à travers les tortures physiques et psychologiques auxquelles Vénus soumet Psyché. Dans cette étude, l'extrait sélectionné (VI, 8, 5-VI, 21,4) montre une interaction dynamique entre ces deux personnages, mettant ainsi en exergue les manifestations de la cruauté divine et humaine. En utilisant l'analyse structurale, d'une part, nous allons répertorier les formes des tortures psychologiques et physiques contenues dans ce conte, et d'autre part, nous chercherons à relever les attitudes et les comportements de Vénus, l'agresseur, et de Psyché, la victime. Bien au-delà, nous examinerons la dimension symbolique de la cruauté de Vénus dans le contexte de ce récit enchâssé d'Apulée.

II. CONTEXTE D'ÉNONCIATION DE L'EXTRAIT EN ÉTUDE

Ce conte est le récit de Psyché, une jeune fille extrêmement belle au point d'attirer la jalousie de Vénus. Cupidon tombe amoureux d'elle sans s'identifier clairement et lui interdit de dévoiler son visage. Malheureusement Psyché désobéit et est ainsi vouée à la solitude et à l'errance. En proie au désespoir, elle décide de se rendre à Vénus pour tenter de retrouver son amant. Vénus la soumet à quatre dures épreuves. La première consiste à séparer par espèces des grains de toutes sortes. La deuxième, à chercher des flocons d'or dans une ferme des moutons d'une grande férocité. Au cours de la troisième, Psyché doit apporter à Vénus de l'eau puisée aux sources mêmes du Styx. Pour la dernière épreuve, Psyché doit se rendre aux Enfers afin de demander à Proserpine une boîte contenant une partie de beauté dont Vénus a besoin. Psyché surmontera toutes ces difficultés grâce aux interventions des autres divinités.

III. ANALYSE ET DISCUSSION

1. Les tortures morales

a. Injures

Psyché est accueillie chez sa belle-mère avec un qualificatif négatif : une servante détestable et sans valeur (*ancilla nequissima*). Ces deux termes subjectifs expriment le mépris que Vénus éprouve vis à vis de sa belle-fille. Cette injure est une violence verbale qui a pour but d'humilier Psyché et lui causer des traumatismes psychiques. Dans cet extrait, il faut noter l'opposition entre *ancilla*² et *domina*. Ces expressions visent à mettre fin à la confusion que les habitants de la cité imaginaire du conte ont créée entre les deux personnages en accordant la vedette à la déesse.

Tandem, ancilla nequissima, dominam habere te scire coepisti ? (VI, 8, 6)

² VAN WEYENBERGH 2021, p.30.

« Te voilà donc, servante détestable ! Enfin tu te souviens que tu as une maîtresse ! »

Cette injure est accompagnée des menaces (*poenas datura*) qui promettent une répression à Psyché, accusée de rébellion.

... *datura scilicet actutum tantae contumaciae poenas* (VI, 8, 7)

« Ah ! tu vas assurément recevoir sur-le-champ le châtiment de ta rébellion. »

L'expression *ancilla nequissima* est renforcée par *uilis ancillae* qui insiste sur l'inutilité de la jeune fille. Vénus nomme en effet sa rivale *uilis ancillae* :

Felix uero ego quae in ipso aetatis meae flore uocabor auia et uilis ancillae filius nepos Veneris audiet. (VI, 9, 5)

« N'est-ce pas bien réjouissant de s'entendre donner le nom d'aïeule dans la fleur de mon âge, et d'avoir pour petit-fils l'enfant d'une vile servante ? »

Outre la méconnaissance de la valeur de Psyché, la déesse s'attaque cette fois-ci à la condition physique de la victime. Selon Vénus, sa bru est une servante hideuse (*deformis ancilla*).

Videris enim mihi tam deformis ancilla nullo alio sed tantum sedulo ministerio amatores tuos promereri : iam ergo et ipsa frugem tuam periclitabor. (VI, 10, 2)

« Servante aussi laide que tu es, il me semble que tu n'as d'autre moyen pour mériter tes amants que ton empressement à leur égard : et donc j'éprouverai moi aussi ton savoir faire. »

Ce qualificatif semble contraire au portrait de Psyché tel que la narratrice le dresse au début du conte (*at uero puellae iunioris tam praecipua, tam praeclara pulchritudo nec exprimi ac ne sufficienter quidem laudari sermonis humani penuria poterat.* [IV, 28, 2]³). Cette beauté devient méprisable aux yeux de Vénus pourtant appréciée dans la cité imaginaire du conte. Ce qui exprime la haine de Vénus envers Psyché. On sent qu'elle cherche tout simplement à traumatiser la jeune fille. Il est intéressant de noter que la mère de Cupidon insiste sur la laideur de Psyché alors qu'elle sait bien que celle-ci rivalise avec elle en beauté au point que les habitants de la terre les confondent.⁴

Les insultes de Vénus ne ciblent pas seulement Psyché mais aussi son futur enfant, qu'elle qualifie de bâtard étant donné que le mariage en cachette entre Cupidon et Psyché n'a pas respecté les us et coutumes de Rome, en particulier la *Lex Papia Pappaea* ou la *Lex Iulia de Maritandis ordinibus*.⁵ Cette injure soutenue par cet argument d'autorité reposant sur la loi s'accompagne d'une menace faisant savoir la

³ « Tandis que la beauté de la cadette était si rare, si merveilleuse que la pauvreté du langage humain ne pouvait l'exprimer ni même la louer en suffisance. »

⁴ MUHINDO 2024, p.14.

⁵ FLORIAN 2019, p.3.

volonté de Vénus de faire avorter Psyché. Pourtant l'on sait à quel point la jeune fille tenait à être la mère d'un enfant divin.

Quanquam inepta ego quae frustra filium dicam ; impares enim nuptiae et praeterea in uilla sine testibus et patre non consentiente factae legitimae non possunt uideri ac per hoc spurius iste nascetur, si tamen partum omnino perferre te patiemur. (VI, 9, 6)

« Mais je suis folle, en vérité, de dire un fils. Car ce mariage disproportionné, contracté en outre à la campagne, sans témoins, sans le consentement du père, ne saurait paraître légitime. Il naîtra donc bâtard, à supposer d'ailleurs que nous te laissions le porter jusqu'à terme. »

Ces injures s'accompagnent parfois d'actes méprisants. Dans VI, 11, 2, la déesse ne se limite pas aux injures ou aux qualificatifs méprisables comme *nequissima*, elle va jusqu'à lui jeter un morceau de pain sans valeur pour l'indisposer et l'humilier. Ce geste manifeste un manque de considération et d'estime envers la personne qui subit l'acte.

"Non tuum," inquit "nequissima, nec tuarum manuum istud opus, sed illius cui tuo immo et ipsius malo placuisti", et frusto cibarii panis ei proiecto cubitum facessit. (VI, 11,2)

« "Ce n'est pas ton ouvrage, mauvaise, ni celui de tes mains, mais celles de celui à qui tu as plu pour ton malheur et pour le sien", et après lui avoir jeté un morceau de pain grossier, elle va se coucher. »

b. Sarcasme

La torture psychologique, c'est aussi ce rire sarcastique de Vénus qu'elle pousse devant sa victime pour s'en moquer. Dans VI, 9, 1, par exemple, la déesse accompagne ses rires de gestes et paroles ironiques. Elle semble se réjouir de son acte de cruauté. Mais plus elle rit, plus sa colère augmente.

...latissimum cachinnum extollit et qualem solent furenter irati...(VI, 9, 1)

« Vénus poussa un grand éclat de rire ; de ce rire que produisent souvent ceux qui sont fous de colère ».

Frédérique Biville considère que les rires de Vénus sont expressifs et coïncident avec les sons qu'Apulée utilise pour les décrire.⁶ La déesse reprend ses rires moqueurs pour manifester sa joie de voir Psyché brutalisée. Cet acte sert à tourmenter Psyché qui subit concomitamment les douleurs physiques de la part des servantes de la même déesse. Ce rire apparaît comme l'expression de son sadisme.

Tunc rursus sublato risu Venus. (VI, 9, 4)

« Vénus se mit de nouveau à rire. »

⁶ BIVILLE 2019, p.47.

La narratrice qualifie aussi ce rire d'amer (*subridens amarum*) puisqu'elle comprend qu'il est moqueur. L'attitude moqueuse de Vénus est décrite aussi par les mouvements de ses sourcils et par des paroles blessantes qu'elle lance à sa victime.

...sed **contortis superciliis subridens amarum** sic inquit: "Nec me praeterit huius quoque facti auctor adulterinus..." (VI, 13, 2-3)

« Vénus, fronçant le sourcil, dit avec un sourire amer : "Il ne m'échappe pas non plus l'auteur de cette supercherie" »

Pour Jacques Annequin, le rire dans les *Métamorphoses* exprime la moquerie, la transgression, l'agression, la vengeance, la convivialité, la complicité ou l'émotion.⁷ Dans l'extrait sous étude, le rire de Vénus traduit la moquerie, l'agression et la vengeance.

c. Ironie

L'autre forme des tortures psychologiques que subit Psyché est l'usage de l'ironie. Cette ironie a pour indices des questions oratoires, des substantifs ou adjectifs laudatifs (mais qui sont en connotation péjorative) ou des gestes déplacés qui dénotent de la moquerie. C'est le cas de cette question oratoire qui est visiblement une menace que Vénus exerce sur Psyché. La déesse interroge sa victime sachant que celle-ci n'a pas droit de répondre.

An potius maritum, qui tuo uulnere periclitatur, interuisere uenisti ? Sed esto secura, iam enim excipiam te ut bonam nurum condecet. (VI, 9, 2)

« N'est-ce pas plutôt à ton mari, blessé de ton fait, que tu es venue rendre visite ? Oh ! Sois tranquille ; je te traiterai comme il convient à une estimable belle-fille. »

Cette question s'accompagne d'une « discordance entre le texte et son contexte »⁸. Cette discordance est attestée par l'emploi de l'adjectif affectif **secura** (« tranquille ») et le groupe nominal du même registre, **bonam nurum** (« estimable belle-fille »). Vénus ordonne à sa bru d'être tranquille alors qu'elle a demandé à ses servantes de la torturer. À travers **bonam nurum**, la déesse semble reconnaître les qualités de Psyché. Elle feint d'admettre qu'elle est venue au secours de Cupidon. En usant de ce persiflage, Vénus n'ignore pas que Psyché s'est livrée à la suite d'une grande pression.

Anna Orlandini relève que « l'éloge excessif cache souvent une intention ironique. »⁹ Cette affirmation s'observe dans le discours de Vénus qui a feint de reconnaître le courage (**forti animo**) et la prudence de sa rivale (**prudentia sis praedita**) laquelle venait de surmonter la deuxième épreuve.

Sed iam nunc ego sedulo periclitabor an oppido forti animo singularique prudentia sis praedita. (VI, 13,3)

⁷ ANNEQUIN 2003, p.35.

⁸ BRES 2010, p.702.

⁹ ORLANDINI 2002, p.220.

« Mais cette fois, je m'assurerai vraiment si tu es douée d'un courage si ferme et d'une prudence aussi exceptionnelle. »

Le caractère ironique des propos de Vénus se dévoile lorsqu'elle envisage de soumettre sa prisonnière à un nouveau défi au lieu de la délivrer. Pour cause, elle la soupçonne d'avoir triché en se faisant aider par d'autres forces plus habiles. Cette ironie sert à décourager et à rabaisser Psyché qui croyait avoir satisfait aux attentes de sa belle-mère.

d. Autres tortures morales

On trouve d'autres formes de torture peu fréquentes dans ce conte. Elles se manifestent par des injonctions, des privation ou des menaces.

La séparation du couple, qui pourtant loge dans une même maison, est aussi une torture morale. Psyché qui a bravé la peur et le danger pour rejoindre son mari ne pourra cependant pas le rencontrer malgré la faible distance qui les sépare. La narratrice qualifie d'ailleurs cette nuit d'effrayante et d'épuisante (*tetra nox exanclata*) pour les deux amants.

Sic ergo distentis et sub uno tecto separatim amatoribus tetra nox exanclata. (VI, 11,3)

« Ainsi éloignés et séparés sous un même toit, les deux amants éprouvèrent une nuit cruelle. »

En VI, 13, 5, lors de la troisième épreuve, les injonctions de la persécutrice sont accompagnées de menaces que la narratrice qualifie de très graves (*graviora comminata*). Ces injonctions ont pour seule fonction de déstabiliser psychologiquement la victime et renforcer l'entreprise de répression entretenue par le bourreau.

Sic aiens crustallo dedolatum vasculum insuper ei graviora comminata tradidit. (VI, 13, 5)

« Elle dit, et lui remet un flacon de cristal poli, avec en plus de terribles menaces. »

En somme, la torture psychologique est attestée dans cet extrait. Elle se manifeste par des injures, des menaces, des injonctions, des privations, de l'ironie et du sarcasme. Vénus utilise ces contraintes morales pour affaiblir psychologiquement sa victime qui semble déterminée à braver le danger. En agissant ainsi, la déesse vengeresse espère porter atteinte à l'intégrité morale de sa belle-fille et briser ainsi sa capacité de résilience.

Jacques Annequin considère que, dans les *Métamorphoses*, la violence psychologique est toujours associée à la violence physique étant donné que les deux « constituent un système de contrainte.¹⁰ » Ce qui nous pousse à aborder la torture physique dans les lignes qui suivent.

¹⁰ ANNEQUIN 2007, p.234.

2. Les tortures physiques

Psyché est accueillie dans la *domus Veneris* par l'une des servantes : l'Habitude. Cette dernière torture la jeune fille en lui tirant les cheveux (**capillos...trahebat**). Ce châtiment entraîne une souffrance aiguë chez la pauvre fille. Cette première punition s'annonce comme un apéritif du supplice qui attend la princesse.

Et audaciter in capillos eius inmissa manu trahebat eam nequaquam renitentem. (VI, 9, 1)

« Et, la saisissant brutalement par les cheveux, elle entraînait la jeune fille qui n'opposait aucune résistance. »

Les cheveux de la jeune fille sont visés encore à VI, 10,1. Ici, c'est Vénus elle-même qui les arrache (**capilloque discisso**). En outre, elle déchire les vêtements de la victime (**uestem...diloricat**) et la frappe cruellement à la tête (**capite conquassato grauiter affligit**).

His editis inuolat eam uestemque plurifariam diloricat capilloque discisso et capite conquassato grauiter affligit... (VI, 10, 1)

« En proférant ces mots, elle s'élance sur Psyché, met son vêtement en pièces, lui arrache les cheveux, et lui meurtrit cruellement la tête. »

Partant de ces deux extraits, l'on constate que l'agresseur a tendance à viser principalement les cheveux de Psyché. Nous pensons qu'en arrachant les cheveux de la jeune fille, Vénus s'attaque à sa beauté pour mettre fin à leur rivalité.

Par ailleurs en VI, 9, 3, Vénus livre Psyché à ses deux servantes. Les deux se mettent à bastonner l'amante de Cupidon (**Psychem misellum flagellis afflictam**), à la maltraiter physiquement de plusieurs façons (**ceteris tormentis excruciatam iterum**). Pour causer des douleurs physiques à leur victime, ces deux servantes la frappent non seulement avec leurs mains mais aussi au moyen d'un instrument (**flagellum**). Ce recours au fouet est une réminiscence de la bastonnade qui était l'une des punitions cruelles réservées aux esclaves chez les Romains.¹¹ À en croire Daniel Bacry et Michel Ternisien, la bastonnade avait « l'avantage de ne pas entraîner la mort du prisonnier-esclave. »¹² Remarquons que c'est pour la première fois dans ce conte que la narratrice utilise clairement le verbe « **excruciare** : torturer » pour désigner les violences infligées à Psyché.

At illae sequentes erile praeceptum Psychem misellum flagellis afflictam et ceteris tormentis excruciatam iterum dominae conspectui reddunt. (VI, 9, 3,)

« Suivant l'ordre de leur maîtresse, elles frappent la pauvre Psyché de verges, la torturent de mille manières, puis la ramènent au regard de leur maîtresse. »

¹¹ BACRY 1980, p.31.

¹² Ibidem.

La déesse de la beauté soumet la victime de sa jalousie à des contraintes physiques pour la punir et la faire souffrir. Elle s'en prend aux cheveux de la jeune fille, elle la fait rosser par ses servantes et use de toutes les formes de torture physique. La torture physique est moins attestée dans ce texte que la torture morale mais elle reste présente tout au long du récit.

3. L'attitude de Vénus, l'agresseur

Vénus se présente, dès le premier contact avec Psyché, comme une femme acariâtre. Elle manifeste ce comportement à travers certains gestes parmi lesquels le fait de secouer sa tête (*caputque quatians*), de frotter son oreille droite (*ascalpens aurem dexteram*) et d'utiliser l'ironie dans sa communication. Ce premier contact vise à intimider sa victime et à semer la peur chez elle.

... *caputque quatians et ascalpens aurem dexteram*: "Tandem" inquit "dignata es socrum tuam salutare ?" (VI, 9, 1-2) :

« "Enfin", dit-elle, en secouant la tête et se frottant l'oreille droite, "tu as daigné venir saluer ta belle-mère ?" »

Cette méchanceté est peinte également à la phrase VI, 13, 2 où la mère de Cupidon fronce ses sourcils (*contortis superciliis*) et s'exprime avec un sourire méchant (*subridens amarum*).

...sed *contortis superciliis subridens amarum* sic inquit (VI, 13, 2) :

« Vénus, fronçant le sourcil, dit avec un sourire amer »

Vénus est décrite aussi comme une maîtresse (*domina*¹³) trop autoritaire, qui ne sait formuler que des injonctions. Comme dans la phrase VI, 9, 3, la déesse intime l'ordre (*sequentes erile praeceptum*) à ses deux servantes de tabasser Psyché. Elle est également une belle-mère cruelle (*socrusque saeuitiam*¹⁴) qui fait subir à sa bru des traitements inhumains. Cette cruauté est mêlée à sa passion pour la fête et le vin (*e conuiuio nuptiali uino madens et fragrans balsama*¹⁵) qui augmentent d'autant sa colère. Pour preuve, afin d'intimider la jeune princesse, elle crie sur elle. Pourtant Psyché avait déjà passé avec succès l'épreuve demandée. Voilà pourquoi Joseph Dalbera affirme que la colère et la jalousie de Vénus l'animalisent à travers ses cris et hurlements.¹⁶ L'idée de la cruauté de Vénus est également reprise en VI, 16, 1 lorsque la narratrice évoque la *dea saeuimens*, toujours insatisfaite malgré les efforts de Psyché à accomplir les tâches qui lui sont pernicieusement imposées.

¹³ VI,8,5.

¹⁴ VI,10,5.

¹⁵ VI, 11,1.

¹⁶ DALBERA 2022, p.9 ;

En somme, cette attitude de Vénus rejoint le constat de Géraldine Puccini qui voit qu'à travers ce conte, « Vénus endosse le rôle d'agresseur de Psyché. » « Elle devient le symbole de la violence et de la torture. »¹⁷ Géraldine Puccini décrit Vénus comme une puissante déesse dans le livre VI des *Métamorphoses* d'Apulée. Elle explique que la grandeur de cette déesse « va de pair avec sa fureur et sa cruauté. » Il y a lieu d'affirmer que Vénus persécute sa rivale pour lui prouver sa puissance.¹⁸ Analysant cette cruauté de la déesse, Jacques Annequin affirme qu'elle peut s'expliquer par « son angoisse de se voir vieillir » et « sa peur de Psyché, sa rivale en beauté qui est encore jeune ». ¹⁹ Les épreuves qu'elle inflige à Psyché dénotent aussi le caractère écrasant d'une mère qui abuse de l'amour maternel pour son fils et qui ne supporte pas de le voir côtoyer une femme dans sa vie.²⁰ Il ajoute que « Vénus se comporte envers Psyché-*ancilla* comme une maîtresse aigrie, jalouse et méchante. »²¹ De son côté, Michèle Brossard considère qu'Apulée présente Vénus comme « une déesse supérieure à tous par sa beauté ; elle est emportée, violente, cruelle, moqueuse et intempérante. »²² Toutes ces descriptions de différents spécialistes de l'œuvre d'Apulée confirment le portrait de Vénus que nous avons dégagé du texte : une déesse qui persécute une mortelle.

En contraste de ce portrait, il convient maintenant d'interroger l'attitude de Psyché face à la cruauté de sa belle-mère.

4. La réaction de Psyché face à la torture

Comme nous l'avons vu précédemment, Psyché n'oppose aucune résistance aux tortures mentales et physiques qu'elle doit subir, même lorsque les servantes de Vénus se plaisent à lui arracher les cheveux et les vêtements (*eam nequaquam renitentem*).

Cette attitude de la jeune fille s'explique par l'objectif qu'elle voudrait atteindre : retrouver son amour qui loge dans le palais de la déesse. En effet, depuis sa cavale, Psyché ne songeait qu'à retrouver son amour ; elle veut à tout prix mettre fin à sa souffrance soit en périssant soit en retrouvant l'objet de ses désirs. C'est pourquoi elle décide de braver le danger que représente sa rencontre avec Vénus en se livrant à sa méchanceté. Selon Jacques Annequin, Psyché se soumet à Vénus à cause de « sa

¹⁷ PUCCINI 2017, 336 p.

¹⁸ Ibidem, p.174.

¹⁹ ANNEQUIN 1994, p.254.

²⁰ Ibidem, p.255.

²¹ Ibidem.

²² BROSSARD 1978, p.15.

faiblesse et sa propension à obéir. »²³ Géraldine Puccini estime quant à elle que « cette obéissance volontaire instaure le temps de la ritualité des mystères qui met en relation l'initié et la divinité. »²⁴

Malheureusement, Vénus ne voit aucune sincérité dans cette obéissance. Pour elle, Psyché ne vient pas s'offrir, elle est plutôt en quête de Cupidon. D'où cette question oratoire que nous avons déjà citée : « *An potius maritum, qui tuo uulnere periclitatur, interuisere uenisti ?*²⁵ » L'emploi de la particule « **an** » confirme ce soupçon de la déesse. Elle devient très nerveuse et décide d'infliger différentes épreuves à la pauvre fille.

Face à la première épreuve énigmatique du *tri des grains*, Psyché ne sait pas à quel saint se vouer : elle se résigne, elle reste immobile, silencieuse et bouleversée, s'interrogeant sur la manière de répondre à une telle exigence.

Nec Psyche manus admolitur inconditae illi et inextricabili moli, sed immanitate praecepti consternata silens obstupescit. (VI, 10, 4)

« Psyché n'étend même pas la main vers cette masse informe et inextricable. Bouleversée par cet ordre inhumain, elle est figée de stupeur et reste muette. »

Cette attitude confuse montre l'impuissance de Psyché devant la tâche si ardue qu'elle doit accomplir pour répondre à l'attente de sa belle-mère. L'amante de Cupidon manifeste la même attitude en VI,14, 6 : se trouvant incapable d'accomplir la troisième tâche à laquelle elle est soumise, elle reste immobile telle une pierre (*impossibilitate ipsa mutata in lapidem Psyche*), incapable d'agir et absente mentalement à l'endroit où elle se trouve physiquement ; on dirait un corps sans vie (*praesenti corpore, sensibus tamen aberat*).

Sic impossibilitate ipsa mutata in lapidem Psyche, quamuis praesenti corpore, sensibus tamen aberat... (VI,14,6)

« Psyché resta pétrifiée en voyant l'impossibilité de sa tâche. Bien que son corps fût présent, ses sens étaient ailleurs. »

Durant la deuxième (VI, 12, 1) et la quatrième épreuves (VI,17, 2), Psyché ne s'est pas résignée face à la difficulté. Se sentant impuissante de réussir aux différentes épreuves, ayant perdu tout espoir²⁶, elle choisit la voie la plus lâche : le suicide. Pour y arriver, elle opte pour un moyen différent selon l'épreuve : dans la deuxième épreuve, c'est la noyade dans un fleuve (*fluuiialis rupis habitura*), tandis que dans la quatrième épreuve, elle se précipite d'une tour (*pergit ad quampiam turrim praealtam*).

²³ ANNEQUIN 2007, op.cit., p.249.

²⁴ PUCCINI 2017, op.cit., p.243.

²⁵ « N'est-ce pas plutôt à ton mari, blessé de ton fait, que tu es venue rendre visite ? »

²⁶ PUCCINI 2017, op.cit., p.192.

Géraldine Puccini pense que ce recours au suicide « dénote d'une faiblesse que [Psyché] doit apprendre peu à peu à surmonter.²⁷ »

L'autre attitude de Psyché est son attention dans son interaction avec les divinités. Elle est attentive non seulement à sa belle-mère mais aussi aux autres divinités qui viennent à son secours. L'épouse de Cupidon suit à la lettre les différentes instructions qui lui sont adressées (*instructa illa cessauit*). C'est le cas en VI, 13, 1, au cours de la deuxième épreuve, où le Roseau a prodigué des conseils salvateurs à la jeune fille (*aegerrimam salutem suam docebat*). Cette réceptivité de la jeune princesse est une preuve qu'elle « fait confiance absolue aux aides magiques qu'elle rencontre sur son chemin, ce qui lui permet d'accepter l'épreuve et de la réussir. »²⁸

Sic harundo simplex et humana Psychen aegerrimam salutem suam docebat. Nec auscultatu paenitendo indiligeret instructa illa cessauit, sed obseruatis omnibus furatrina facili flauentis auri mollitie congestum gremium Veneri reportat. (VI, 13, 1)
« C'est ainsi que le bon et aimable roseau enseignait à Psyché souffrante de salutaires conseils. Elle ne regretta pas d'y prêter une oreille attentive ni ne cessa de suivre ses instructions, mais, les ayant toutes observées, après un larcin facile, elle rapporte à Vénus son sein rempli d'une molle toison d'or fauve. »

Il faut également noter que Psyché fait preuve d'héroïsme à travers ce récit. Elle est prête à braver des dangers inextricables pourvu qu'elle satisfasse au désir de Vénus. En VI, 14, 2-3, la narratrice décrit un paysage effroyable et presque inaccessible aux mortels (*saxum immani magnitudine procerum et inaccessa salebritate lubricum mediis e faucibus lapidis fontes horridos euomebat*). Mais ce qui est surprenant est le fait que la jeune princesse se lance le défi périlleux de se rendre aux Enfers en passant par ce décor terrifiant. Consciente de l'ardeur de sa tâche et prête à l'affronter malgré les embûches (*inextricabilis periculi*), Psyché refuse de recourir aux pleurs (*obruta lacrumarum*) qui seraient perçus comme un signe de lâcheté. Ce refus fait partie des actes d'héroïsme décrit dans ce récit.

...inextricabilis periculi mole prorsus obruta lacrumarum etiam extremo solacio carebat. (VI, 14, 6)

« Complètement écrasée par le poids d'un danger inextricable, il ne lui restait même pas l'ultime consolation des larmes. »

Cette audace de Psyché étonne même certaines divinités qui sont surprises de la capacité de la jeune fille à affronter le danger. C'est le cas de cette aigle, servante de Jupiter, qui trouve téméraire l'amante de Cupidon qui ne craint pas de se rendre aux Enfers, un endroit redouté par le maître des dieux lui-même.²⁹ L'on sent que plus les épreuves se poursuivaient, plus Psyché devenait forte et prête à atteindre son objectif.

²⁷ Ibidem, p.246.

²⁸ Ibidem.

²⁹ VI, 15, 3-4.

De ces attitudes, Michèle Brossart conclut que Psyché se caractérise par « la piété, la docilité, la douceur, la générosité, la résignation, la simplicité et la curiosité. »³⁰

5. L'interprétation symbolique de l'extrait

La torture de Psyché comporte des éléments rituels, symboliques et éthiques comme l'a reconnu Géraldine Puccini. À en croire cette spécialiste de l'Antiquité classique, ces éléments sont l'ascèse et la maîtrise des pulsions immédiates.³¹ Les quatre épreuves qui paraissent à première vue comme des actes de cruauté peuvent s'interpréter de diverses manières. Pour elle, ces épreuves sont un processus « destiné à vérifier si Psyché possède bien les quatre vertus cardinales dont la possession est signe de vertu parfaite. »³² Cette auteure lie la première épreuve à la justice (*Iustitia*), la deuxième à la tempérance (*Temperantia*), la prudence (*Prudentia*) à la troisième épreuve et le courage (*Fortitudo*) à la quatrième.³³

Le conte de Psyché paraît ainsi comme un rite de passage. Psyché passe de la condition humaine à l'apothéose, du célibat vers le mariage. Selon Arnold Van Gennep, le rite de passage est une séquence cérémonielle qui « accompagne le passage d'une situation à une autre et d'un monde (cosmique ou social) à un autre. »³⁴ Il ajoute que le rite de passage comporte trois parties : « les rites de séparation, de marge et d'agrégation. »³⁵ Les épreuves de Psyché qui ont fait l'objet de notre étude font partie du rite de marge. Psyché subit la cruauté pour rendre compte de son niveau d'obéissance et de sa capacité de résilience.³⁶ Nous avons vu que devant les différentes manifestations de la torture, Psyché a prouvé sa résilience en gardant son calme et en bravant le danger malgré le degré de risque. À ce sujet, Géraldine Puccini note que Psyché a fait du silence une vertu positive, signe de maîtrise de soi et de réussite. On peut voir à la dernière épreuve que la Tour exige de Psyché le silence comme règle pour la réussite.³⁷ Par ailleurs, le fait de traiter Psyché d'esclave alors qu'elle est une princesse, est une preuve de plus que l'extrait analysé est un rite de marge. En effet, Hippolyte Mimbu Kilol explique que dans le rite de marge, l'initié est

³⁰ BROSSARD 1978, op. cit., p.170.

³¹ PUCCINI 2017, op.cit., p.212.

³² Ibidem, p.259.

³³ Ibidem.

³⁴ GENNEP 1981, p.20.

³⁵ Ibidem.

³⁶ PUCCINI 2017, op.cit., p.263.

³⁷ Ibidem, p.224-225.

« désinvesti d'identité sociale »³⁸ puisqu'il subit « des épreuves physiques et psychologiques. »³⁹

IV. CONCLUSION GÉNÉRALE

Cet article s'est penché sur la fonction de la torture dans la manifestation mythologique et littéraire de la cruauté. Nous avons relevé des tortures psychologiques et physiques dont l'héroïne du conte a été victime. Sur le plan structural du récit, ces tortures permettent à la déesse Vénus de se venger de Psyché. Vénus est décrite comme une maîtresse dictatrice et vengeresse alors que Psyché est une victime qui subit les tortures mais qui se montre résiliente dans l'accomplissement des tâches auxquelles elle est soumise. Sur le plan symbolique, ces tortures constituent un rite initiatique de passage à son étape de marge. Psyché doit subir ces épreuves comme une initiée mortelle avant d'accéder à l'apothéose en passant par son mariage avec le dieu Amour. Ce rite de marge sert à purifier la jeune fille que le destin a hissée au rang d'une divinité. Nous avons vu que les épreuves souffrantes de Psyché l'ont fortifiée au fur et à mesure qu'elles étaient difficiles. Elle s'est montrée disciplinée, ce qui l'a conduite à la réussite : le mariage et l'apothéose comme l'a si bien dit Hippolyte Mimbu Kilol : « la colère de Vénus a finalement conduit Psyché à la béatitude. »⁴⁰

Cette étude peut être approfondie en analysant la question de la torture dans l'ensemble des *Métamorphoses* d'Apulée.

BIBLIOGRAPHIE

I. ÉDITION DU TEXTE UTILISÉE

APULÉE, *Les Métamorphoses*, tome II, texte établi par ROBERTSON D.S et traduit par VALLETTE P., Paris, Belles Lettres, 1958.

II. INSTRUMENT DU TRAVAIL

HACQUARD, G., *Guide mythologique de la Grèce et de Rome*, Paris, Hachette, 1976.

III. OUVRAGES ET ARTICLES SUR LE THÈME EN ÉTUDE

ANNEQUIN 2007 = ANNEQUIN Jacques, « Esclaves-esclavage, peurs sociales dans les *Métamorphoses* d'Apulée », in *Fear of Slaves – Fear of enslavement in the Ancient Mediterranean*, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2007, pp.231-239.

³⁸ MIMBU 2024, p.13.

³⁹ Ibidem, p.19.

⁴⁰ MIMBU 1994, p.313.

ANNEQUIN 2003 = ANNEQUIN Jacques, « Rire, ironie et narration dans les *Métamorphoses* d'Apulée », in *Histoire, espaces et marges de l'Antiquité : hommages à Monique Clavel-Lévêque*, Tome 1, Besançon, Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 2003, pp.31-46.

ANNEQUIN 1994 = ANNEQUIN Jacques, « Espaces, dramatis personae, rapports sociaux dans le Conte de Psyché », in *Dialogue d'histoire ancienne*, Vol.20, n°2, 1994, pp.227-276.

BACRY 1980 = BACRY Daniel et TERNISIEN Michel, *La torture, la nouvelle inquisition*, Paris, Fayard, 1980.

BIVILLE 2019 = BIVILLE Frédérique, « L'univers sonore des *Métamorphoses* d'Apulée. Langage verbal et langage des émotions », in DALBERA J. et LONGRÉE D. (éds.), *La langue d'Apulée dans les Métamorphoses*, Paris, L'Harmattan, 2019, pp.35-69.

BRES 2010 = BRES J., « L'ironie, un cocktail dialogique ? », in *Actes du deuxième Congrès mondial de linguistique française*, New-Orleans, 2010, pp.695-709.

BROSSARD 1978 = BROSSARD Michèle, « Conte ou Mythe ? Apulée : *Métamorphoses* (IV. § XXVIII à VI. § XXIV) », in *Cahiers de Fontenay*, n°9-10, 1978, pp. 77-134. Disponible sur <https://doi.org/10.3406/cafon.1978.1127> https://www.persee.fr/doc/cafon_0395-8418_1978_num_9_1_1127

CALLEBAT L., *Langages du roman Latin*, Hildesheim, OLMS, 1998.

CUGUSI 2003 = CUGUSI Pablo, « Pour une lecture narratologique du conte d'Amour et Psyché », in KTEMA, *Civilisations de l'orient, de la Grèce et de Rome antiques*, n°28, 2003, pp.271-292.

DALBERA 2022 = DALBERA Joseph, « Animaux et voix animales dans les *Métamorphoses* d'Apulée », in *Publications de LAMO, Coll. « Agrégations »*, 2022, 10 p.

FLORIAN 2019 = FLORIAN Reverchon, « Réguler par l'honneur, discipliner par le droit, essai d'interprétation des lois matrimoniales d'Auguste », in *Cahiers Jean Moulin*, n°5, 2019, 35 p.

GENNEP 1981 = GENNEP Arnold Van, *Les rites de passage, étude systématique des rites*, Paris, Éditions A. et J. Picard, 1981.

MIMBU 2024 = MIMBU KILOL H., *Mythes, rites et mystères. Isis-Osiris, Lyangombe et Mwingony*, Kinshasa, PUCC, 2024.

MIMBU 1994 = MIMBU KILOL H., « Structure et thèmes initiatiques de l'âne d'or d'Apulée », in *Ancient Society*, Vol.25, 1994, pp.303-330.

MUHINDO 2024 = MUHINDO TSONGO R., « Analyse pragmatique des adjectifs subjectifs dans le conte de Psyché d'Apulée selon la classification psycho-sémantique de Catherine Kerbrat-Orecchioni », in *FEC*, 2024, 19p. Disponible sur : http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/47/Adjectifs_subjectifs.pdf

ORLANDINI 2002 = ORLANDINI Anna, « Pour une approche pragmatique de l'ironie (Cic., *Phil.* 1-4) », in *Palladio Magistro. Mélanges offerts à J. Soubiran*, Pallas, n°59, Toulouse, Presses de l'Université de Toulouse-Le Mirail, 2002, pp.209-224.

PUCCINI 2017 = PUCCINI Géraldine, *Apulée, Roman et philosophie*, Paris, Coll. Rome et ses Renaissances, 2017, 336 p.

SÉLÉNA Hébert, *La magie de Méroé : êtres hybrides, marqueurs d'une justice dévoyée* (Thèse de doctorat de l'Université Paris-Sorbonne), Paris, 2021.

VAN WEYENBERGH 2021 = VAN WEYENBERGH Gillian, *La représentation des femmes dans les Métamorphoses d'Apulée au II^{ème} siècle après Jésus-Christ, à travers les yeux des narrateurs*. Faculté de philosophie, arts et lettres, Université catholique de Louvain, 2021. Disponible sur <http://hdl.handle.net/2078.1/thesis:32098>

ZARINI Vincent, « À propos de la violence dans le livre I de la *Pharsale* de Lucain (2^e partie) », in *Vita Latina*, n°142, 1996, pp. 26-31.

DOI : <https://doi.org/10.3406/vita.1996.955> https://www.persee.fr/doc/vita_0042-7306_1996_num_142_1_955